



## Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de  
l'École polytechnique

55 | 2014

Hervé Faye (1814-1902) ou l'art de la rupture

---

# Hervé Etienne Auguste Albans Faye : une biographie de jeunesse

Jérôme De La Noë, Françoise le Guet-Tully et Francis Beaubois

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1309>

ISSN : 2114-2130

### Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 9-24

ISSN : 0989-30-59

### Référence électronique

Jérôme De La Noë, Françoise le Guet-Tully et Francis Beaubois, « Hervé Etienne Auguste Albans Faye : une biographie de jeunesse », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 55 | 2014, mis en ligne le 11 juillet 2018, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1309>

---

# HERVÉ ÉTIENNE AUGUSTE ALBANS FAYE :

## UNE BIOGRAPHIE DE JEUNESSE

*Jérôme DE LA NOË, Françoise LE GUET TULLY et Francis BEAUBOIS*

Dans sa notice nécrologique d'Hervé Faye, Henri Poincaré<sup>1</sup> témoigne « *ce que nous devons surtout voir en lui c'est un semeur d'idées; c'est par là avant tout que sa mémoire vivra.* », puis il ajoute « Pour ces idées, il a combattu jusqu'au dernier jour avec une ardeur que l'âge n'avait pas affaiblie [...] *C'est qu'il croyait en ses idées et qu'il les aimait* [...] ». Cet ouvrage présente les différentes facettes de la personnalité, les travaux scientifiques et les idées d'Hervé Faye, mais avant de les découvrir, dans ce chapitre nous nous proposons de découvrir l'homme qu'est Hervé Étienne Auguste Albans Faye, ses origines et la période de sa jeunesse qui fut loin d'être facile. Les éléments fournis par la correspondance avec sa famille de 1822 à 1851 peuvent éclairer bien des aspects de sa personnalité, de ses comportements qui paraissent étonnants à première vue. De plus, ils permettent de rectifier un certain nombre d'erreurs publiées dans les différentes biographies et nécrologies le concernant.

### Des origines paternelles en Cotentin

Hervé Faye naît le 1<sup>er</sup> octobre 1814 à Saint-Benoît du Sault, village médiéval perché sur une butte rocheuse, d'environ un millier d'habitants. Comme premier-né de ses parents, sa naissance a lieu dans la maison Dubrac de sa famille maternelle. Cependant la famille paternelle Faye est originaire du département de la Manche. L'arrière grand-père Guillaume Faye est marchand mercier et bourgeois de Cherbourg (Tableau 1). Le grand-père Étienne Antoine Faye (1725, Cherbourg – 1795-1801, Caen) également bourgeois de Cherbourg est avocat en Parlement, Procureur du Roi et surtout régisseur de la mense abbatiale de l'Abbaye aux hommes de Caen et des revenus des biens appartenant en Normandie aux chanoines de la Sainte Chapelle de Paris<sup>2</sup>.

En 1761, Étienne Faye est veuf d'une première épouse qui lui laisse une fille. En secondes noces, il épouse en 1762 à Chouain, au sud de Bayeux, Françoise Folliot dont le père Julien Folliot est sieur de Pouligny et bourgeois de Bayeux. Le couple a six enfants : trois filles et trois garçons dont l'aîné est Hervé Charles Antoine Faye (1763 La Haye du Puits – 1825 Argenton-sur-Creuse), puis Gabriel (1771-1857) et Pierre Louis (1775 - ). Avant la Révolution, la situation aisée d'Étienne Faye lui permet de financer les études de son fils aîné Hervé qui est reçu à l'École des Ponts et Chaussées de Paris en 1785. Peu après sa sortie de l'École en 1791, Hervé Faye est nommé ingénieur des Ponts et Chaussées à Mortagne-au-Perche, puis à Caen en 1795. Début 1798, il est invité par des collègues à participer à la campagne d'Égypte menée par le Général Bonaparte. Il embarque à Toulon en mai 1798, effectue de nombreux travaux d'adduction et de réservoirs d'eau, subit de multiples péripéties et rentre enfin en France en novembre 1801 après un séjour mouvementé raconté en détail par A. Surrault<sup>3</sup>. Il est très choqué par la mort brutale de son père quand celui-ci apprend la perte de la fortune familiale dilapidée par Pierre Louis, l'un de ses frères. Alors, Hervé Faye s'attache à se faire payer avec beaucoup de difficultés les travaux qu'il a réalisés en Égypte puis à obtenir un nouveau poste. Mais ses problèmes financiers ne vont pas cesser pour autant, et victime d'un escroc, un placement malheureux lui fait perdre les quelques économies qu'il a pu sauver de la succession de son père et de la rémunération de ses travaux en Égypte.

En septembre 1802<sup>4</sup>, il est nommé ingénieur du projet de canal de l'Escaut à la Meuse avec résidence

<sup>1</sup> Henri Poincaré, 1902, « La vie et les travaux de M. Faye », *Bulletin de la Société astronomique de France*, 1902, 16<sup>e</sup> année, pp. 496-501.

<sup>2</sup> René Gandilhon, 1952, « Hervé-Charles-Antoine Faye, ingénieur des Ponts-et-Chaussées à l'expédition d'Égypte », *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, Le Caire, t. XXXIII, pp. 378-390.

<sup>3</sup> Annette Surrault, 2012, *De la campagne d'Égypte au Berry ; Le général Henri-Gatien Bertrand et le savant Hervé Faye ; 1798-1844*, Alyce Lyner éditions, Issoudun, 198 p.

<sup>4</sup> *Ibid.*

à Anvers, en 1805 à Maestricht pour effectuer le plan et le profil du canal du Nord, et pour son dernier poste en 1806 en tant qu'ingénieur ordinaire du département de l'Indre en résidence à Châteauroux, dans la région du Berry. En plus des charges de son poste d'ingénieur, Hervé Faye contribue à la rédaction et à l'édition du grand ouvrage voulu par le général Jean-Baptiste Kléber (1753-1800) *Description de l'Égypte*, qui sera totalement publié en 1830, soit cinq ans après son décès survenu à Argenton sur Creuse en 1825.

## Une famille maternelle en Berry

Lors de son installation en Berry, Hervé Faye est âgé de 43 ans. Il est temps pour lui de fonder une famille et après deux échecs dans la bonne société berrichonne, il épouse en 1813 à Saint-Benoît du Sault, Jeanne Françoise Euphrasie Dubrac (1786 Saint-Benoît du Sault – 1850 Saint-Benoît du Sault), d'une famille d'avocats en Parlement, du sud de l'Indre mais n'ayant pas de dot. Le couple aura trois enfants, Hervé Étienne Auguste Albans (1814 Saint-Benoît du Sault – 1902 Paris), Frédéric Jean Isidore (1816 Le Blanc – 1817 Le Blanc) décédé en bas âge, et Marie Marguerite Antoinette Félicité (1821 Le Blanc) qui épousera en 1851 Jean Victor Duqueyroi, originaire de Limoges.

La famille Dubrac est installée à Saint-Benoît du Sault depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, famille de hobereaux, sieurs du Plaix à Sacierges Saint-Martin depuis le début XVII<sup>e</sup>. Guillaume Dubrac (1610-1662) y est procureur fiscal ; son fils Jean Dubrac (1642-1704) est avocat en Parlement, sénéchal de Saint-Benoît du Sault et sub-délégué de l'Intendant ainsi que son petit-fils Charles Dubrac (1673-1739) et son arrière-petit-fils René-Louis Dubrac (1712-). Le fils de ce dernier, Philippe-Gabriel Dubrac (1752-1826), qui est également le grand-père maternel d'Hervé Faye fils, continue la tradition familiale jusqu'à la Révolution, subissant quelques déboires financiers, ce qui cause l'absence de dot lors du mariage de sa fille Euphrasie en 1813 (Tableau 2).



Figure 1. Vue générale de Saint-Benoît du Sault.  
© Jean-Michel Derei - Saint-Benoit du Sault.

## Les années de jeunesse d'Hervé Faye

Lors de son installation dans l'Indre, Hervé Faye père est nommé en résidence à Châteauroux, puis dans la petite ville de Le Blanc où naissent ses deux derniers enfants jusqu'en 1821. Vers 1822, à la suite d'une nouvelle affectation, il s'installe à Argenton-sur-Creuse, à quelques trente kilomètres de son ancienne résidence. Il y décède le 3 octobre 1825, laissant à sa veuve ses deux enfants de 11 et 4 ans. Euphrasie Faye-Dubrac quitte alors Argenton-sur-Creuse pour se réfugier dans la maison familiale de Saint-Benoît du Sault avec sa fille Antoinette, Hervé Faye ayant déjà quitté le foyer pour faire ses études à Paris. En attendant la mise en place de la pension de l'État qui ne devait pas être très importante, elle obtient le 19 octobre suivant un secours de 400 F<sup>5</sup> mais elle doit fournir des actes pour liquidation de la pension. Son père Philippe-Gabriel Dubrac décède cinq mois après en février 1826.

On peut penser que le décès d'Hervé Faye père auréolé de sa participation à la campagne d'Égypte et de ses travaux, constitue une première rupture affective pour un garçon de 11 ans. Ce père s'est investi énormément dans la formation de son fils. Le 3 décembre 1822, à l'âge de 8 ans, il l'emmène à Paris pour le mettre pensionnaire en dernière année d'école primaire<sup>6</sup> dans l'Institution Brissaud<sup>7</sup>. De Paris, Hervé Faye écrit à son épouse le 10 décembre « *M. et Mme Brissaud m'ont assuré qu'ils veilleraient sur le petit Faye comme à leurs propres enfants*<sup>8</sup> ». Il y effectuera ses années de collège jusqu'en 1827. Les époux Brissaud envoient régulièrement des courriers pour tenir les parents au courant de la santé, de la disposition, de la conduite et des progrès de leur fils.

À Paris, le jeune Faye retrouve son oncle Auguste Albans Dubrac (1793 – 1874), le frère de sa mère, qui écrit en janvier 1823<sup>9</sup>:

*« Je n'ai pas encore pu porter les étrennes de mon neveu et filleul... Il est finalement d'une sensibilité extrême et son pauvre petit cœur est bien gonflé quand on lui parle de vous. Il travaille très bien et ses maîtres en sont enchantés. »*

En novembre 1823, Hervé Faye écrit à son père<sup>10</sup>:

*« M. Brissaud m'a dit qu'il t'avait écrit pour t'annoncer que j'allais au collège cette année... Je me plais bien à la pension... Mon oncle Troussel m'a fait déjà voir beaucoup de choses. J'ai vu aussi ton frère et Alfred... Ton soumis et respectueux fils ».*

Dans le réseau familial Faye, Hervé Faye père, puis Hervé fils, auront maille à partir avec ce beau-frère Philippe Troussel (1762-1830) époux divorcé en 1800 de Marie Françoise Pélagie Faye (1767-1842), employé aux vivres de la guerre, à qui Hervé Faye avait prêté de l'argent que sa veuve aura beaucoup de mal à récupérer par la suite. Le frère en question est probablement Pierre Louis Faye, qualifié d'homme de lettres demeurant à Paris rue de Grenelle Saint-Germain, désigné comme l'un des six membres du conseil de tutelle<sup>11</sup> du 6 novembre 1825. Les autres sont Philippe Troussel déjà évoqué, et Alfred Troussel, docteur en médecine, son fils et cousin germain d'Hervé Faye, les trois autres étant des cousins éloignés d'Euphrasie Dubrac.

<sup>5</sup> Lettre du Conseiller d'État, directeur général des Ponts-et-Chaussées et des Mines à Madame veuve Faye, 19 octobre 1825, AN, 407/AP/9, Correspondance Faye 1822-1851.

<sup>6</sup> Lettre d'Hervé Faye père à son épouse, 3 décembre 1822, AN, 407/AP/9, Correspondance Faye 1822-1851.

<sup>7</sup> *Ibid.* L'institution est tenue par le couple Brissaud, sous l'en-tête de l'Université Royale. Elle est située impasse des Feuillantines, 3 faubourg Saint-Jacques à Paris. Les appréciations de fin de trimestre sont conservées jusqu'en 1825.

<sup>8</sup> Lettre d'Hervé Faye père à son épouse, 10 décembre 1822, AN, *Ibid.*

<sup>9</sup> Lettre d'Auguste Albans Dubrac à Hervé Faye père, 1<sup>er</sup> janvier 1823, AN, *Ibid.*

<sup>10</sup> Lettre d'Hervé Faye fils à son père, 2 novembre 1823, AN, *Ibid.*

<sup>11</sup> « Acte de nomination d'un subrogé tuteur aux mineurs Faye », 6 novembre 1825, AN, *Ibid.*

En 1824 déjà, alors que son fils n'a que 10 ans, Hervé Faye père rédige une double page de documentation sur l'École polytechnique<sup>12</sup> à laquelle il destine son fils et pour le pousser dans cette direction, il prévoit de lui faire quitter l'Institution Brissaud. La décision est déjà prise car un brouillon de lettre<sup>13</sup> écrite par Hervé Faye fils annonce aux Brissaud qu'il ne reviendra pas chez eux. Peu avant en août, Charles-Honoré Dubrac, frère de Mme Faye, lui adresse une documentation sur le collège de Civray, Vienne, où il s'est établi depuis son mariage. Une lettre de Brissaud à H. Faye père en date du 25 septembre regrette la décision qu'Hervé Faye quitte son institution pour le collège de Civray<sup>14</sup>. Finalement le décès du père annule ce projet et Hervé Faye continuera ses études chez Brissaud jusqu'en 1827. À partir de fin 1825, il échange une correspondance suivie avec sa mère qu'il ne revoit que très peu souvent. En janvier 1826 et de janvier à avril 1827, la sachant à Paris chez son frère Auguste Albans Dubrac, 60 rue de Richelieu, il la supplie de venir lui rendre visite sans beaucoup de succès.

## L'adolescence

Alors que les lettres envoyées à sa mère en juin et juillet 1827 ne font que donner des nouvelles courantes, une lettre du 6 août à l'en-tête de la Mairie de Haguenau, signée de la main du maire, le général Charles Nicolas Thurot (1773–1825) confirme à Mme Faye que lui et sa femme sont prêts à accueillir Hervé, à cause des services rendus par sa belle-soeur. Cette lettre est suivie d'une lettre de la Marquise de Beaucaire (Catherine de Bonal, 1756–1828) et d'une seconde d'un certain M. Testart qui a accompagné H. Faye de Paris à Strasbourg où il est accueilli quelques jours par le préfet du Bas-Rhin, Claude Florimond Esmangart (1769–1837). À partir du 14 septembre 1827, il est au collège de Haguenau, mais régulièrement accueilli par le couple Thurot les jeudis et dimanches pour le déjeuner. N'ayant pas d'enfant, ils le considèrent comme leur propre fils et donnent eux-mêmes de ses nouvelles à sa mère. Il profite de ce collège pour apprendre l'allemand et se perfectionner. Le 8 octobre 1828, il est à nouveau invité chez le préfet de Strasbourg pour un « *dîner magnifique* » donné en l'honneur de la Dauphine (Charlotte de France, dite « Madame Royale », Duchesse d'Angoulême (1778–1851), puis pour un séjour en août 1829.

À partir d'avril 1830, il demande à sa mère de lui envoyer des livres et du matériel de mathématiques, demande renouvelée en septembre. Il a commencé à préparer son entrée à l'École polytechnique avec des hauts et des bas et le 30 décembre, il écrit : « *Je te parlais dans ma dernière lettre de mon peu d'espoir d'être reçu à Polytechnique, mais depuis j'ai repris courage et j'étudie beaucoup les mathématiques*<sup>15</sup> ». En avril 1831 : « *Je travaille beaucoup pour pouvoir aller à Paris l'année prochaine pour préparer le concours*<sup>16</sup> », et en mai : « *Je ne pourrai pas rester ici l'année prochaine, il faut que j'aille à Paris* »<sup>17</sup>. Le 10 juillet, le voici à Paris chez son oncle Auguste Albans et sa tante Adèle Dubrac.

Le 6 octobre 1831, il entre à l'Institution de M. Mayer, 269 rue Saint-Jacques, une année après Urbain Le Verrier<sup>18</sup>. L'institution est dirigée par le mathématicien Choquet dont Le Verrier épousera la fille, Lucile Marie Clotilde Choquet (1819–1877) en 1837. Le coût en est assez onéreux et à plusieurs reprises il rassure sa mère sur l'attitude et les sentiments de son oncle envers lui : « *Ne t'inquiète pas, mon oncle m'a dit qu'il pourvoirait à tout*<sup>19</sup>. » Mais il garde le moral : « *J'espère toujours cette année réussir à Polytechnique. Je te recommande cependant d'essayer de te mettre dans la tête que j'y entrerais sûrement parce que s'il m'arrivait malheur, tu serais trop peinée*<sup>20</sup>. »

<sup>12</sup> Hervé Faye père, « Note manuscrite concernant l'École polytechnique, Place de la Montagne Sainte-Geneviève à Paris », 30 décembre 1824, AN, *Ibid.*

<sup>13</sup> Hervé Faye fils, lettre aux époux Brissaud, 5 septembre 1825, AN, *Ibid.*

<sup>14</sup> M. Brissaud, lettre à Hervé Faye père, 25 septembre 1825, AN, *Ibid.*

<sup>15</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 30 décembre 1830, AN, *Ibid.*

<sup>16</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 12 avril 1831, AN, *Ibid.*

<sup>17</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 2 mai 1831, AN, *Ibid.*

<sup>18</sup> James Lequeux, 2009, *Le Verrier, Savant magnifique et détesté*, Paris, EDP Sciences, et l'Observatoire de Paris, 401 p., p. 2.

<sup>19</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 13 février 1832, AN, *Ibid.*

<sup>20</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 16 janvier 1832, AN, *Ibid.*



Comme le premier semestre 1832 est perturbé par l'épidémie de choléra et en juin par les manifestations autour du convoi du général Lamarque, il rassure sa mère sur son état de santé et sur sa prudence, et en octobre : « *Je fais des progrès très marqués en mathématiques et en dessin. J'ai subi plusieurs examens et on a toujours été très content de moi. J'ai l'espérance d'être reçu cette année à l'École<sup>21</sup>.* », puis : « *J'ai grand espoir d'être reçu si rien ne vient me contrarier dans mon bonheur<sup>22</sup>.* »

## À l'École polytechnique

Enfin en novembre 1832, il intègre l'École polytechnique à l'âge de 18 ans<sup>23</sup>. La fiche matricule n° 67 du 10 novembre précise quelques caractéristiques physiques du jeune Faye : cheveux et sourcils blonds, le front couvert, nez droit, les yeux bleus. De bouche moyenne, au menton à fossette, il a un visage ovale et mesure 1,70 m.

Figure 2. Fiche matricule d'Hervé Faye à l'École polytechnique.

© Collections École polytechnique – Palaiseau.

Dans ses courriers, il est heureux d'y être arrivé : « *J'oubliais de t'annoncer un petit succès qui a fait bien plaisir à mon oncle. Tu sais que je suis entré le 67e à l'École : d'après le relevé des notes du 1er trimestre, je suis monté de 32 rangs, je suis maintenant le 35e<sup>24</sup>.* »

L'année 1833 est cependant perturbée par la réclamation de M. Mayer pour non-paiement de la pension de l'année passée. Le 3 février, il rassure sa mère pour lui dire que Mayer s'est adressé à elle par erreur au lieu de s'adresser à A. A. Dubrac son oncle. Mais « [...] *quant à mon oncle c'est un vrai panier percé. Je vois par une fatale expérience que l'on ne peut compter sur ses promesses<sup>25</sup>.* », et « *Je t'ai caché aussi longtemps que j'ai pu que mon oncle avait employé à son usage particulier l'argent que j'avais apporté pour le trousseau. [...] Heureusement que M. Brunet s'est trouvé là et qu'il s'en est chargé sans quoi je crois que j'aurais pu faire mon paquet [...] mon oncle c'est un fou<sup>26</sup>.* » Auguste Albans Dubrac avait commencé sa carrière dans la Grande Armée en 1812 mais la perte de l'œil droit en octobre 1813 à la bataille de Leipzig, l'oblige à quitter l'armée avec une pension de 300 francs en juillet 1818<sup>27</sup>. Il semble alors se lancer dans les affaires.

<sup>21</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 13 octobre 1832, AN, *Ibid.*

<sup>22</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 1<sup>er</sup> novembre 1832, AN, *Ibid.*

<sup>23</sup> H. Faye, Archives de la Bibliothèque centrale de l'École polytechnique, Fiche matricule.

<sup>24</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 25 février 1833, AN, 407/AP/9, Correspondance Faye 1822-1851.

<sup>25</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 2 mars 1833, AN, *Ibid.*

<sup>26</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 15 mai 1833, AN, *Ibid.*

<sup>27</sup> Auguste Albans Dubrac, Archives du Service Historique de la Défense, Dossier 3Yf-9290.

Toutefois H. Faye se consacre à ses études : « *Il y a quinze jours que ce que l'on nomme le temps de pioche a commencé à l'École [...] Je travaille maintenant avec l'espoir de passer dans la première division avec un assez bon rang*<sup>28</sup>. » et « *je ne puis aller chez toi cette année. Je reste à Paris pour travailler*<sup>29</sup>. »

Il passe donc en première division en novembre 1833, classé 87<sup>e</sup> sur une liste de 167 élèves. Ce classement l'a-t-il déçu ? Ou bien les questions financières avec Mayer et l'École pas encore totalement résolues y menacent-elles sa présence ? Toujours est-il que :

« *Au moment où je devais redoubler d'effort, j'étais encore à douter si je resterais à l'École ; j'ai été deux fois sur le point de donner ma démission afin de prévenir mon renvoi... J'ai été longtemps dégoûté du travail. Je m'y remets un peu et j'espère qu'à la fin de l'année, j'aurai un assez bon rang pour sortir de l'École avec l'Epaulette de Sous-lieutenant du Génie*<sup>30</sup>. »

Sa fiche matricule précise bien qu'il est « *Déclaré admissible dans les services publics en 1834* » mais à la ligne suivante l'expression « *Admis dans le service d'..... en 1834* » reste sans précision du service. Une note manuscrite suit dans la marge inférieure :

« *M. Faye n'étant pas rentré à l'École le 13 avril 1834 au soir et n'ayant pas depuis donné de ses nouvelles, le Ministre de la guerre par décision du 19 du même mois a prononcé la radiation des contrôles, comme n'appartenant plus à l'École polytechnique.* »

L'interruption brutale de son cursus semble assez incompréhensible alors qu'il est sur le point de sortir de l'École polytechnique avec un poste. La date du 13 avril est significative car elle correspond aux événements politiques d'avril 1834. Déjà dans plusieurs lettres à sa mère en 1833, Hervé Faye signale des tensions à Paris, une perquisition à l'École pour arrêter six élèves suspectés de fabriquer des balles et des cartouches, puis début 1834 : « *Il y a eu des troubles à Paris, mais j'étais resté à l'École et je n'ai couru aucun danger. D'ailleurs, quand je serais sorti, notre uniforme est une sauvegarde qu'on ne saurait violer.* »<sup>31</sup> Cependant cette sécurité ne l'a pas préservé lors des émeutes du 13 avril 1834 dans différents quartiers de Paris, en particulier les barricades au faubourg Saint-Jacques, qui seront suivies le lendemain 14 avril par la répression du général Thomas Robert Bugeaud (1784–1849) et le massacre de la rue Transnonain. Il a donc été arrêté le 13 puis incarcéré le 24 avril à la prison Sainte-Pélagie<sup>32</sup> dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris. De la prison, il écrit à sa mère<sup>33</sup> :

« *Tout ce que je puis faire [...] c'est de faire rétablir mon nom sur les contrôles de l'École, et de donner ensuite ma démission. [...] ce que je conclus moi c'est qu'on ne serait pas fâché de me voir rétabli à l'École pour pouvoir m'en expulser ensuite, à la première occasion où je ferais une faute, pour commettre une injustice aussi flagrante que celle dont j'ai été victime.* »

Le 18 juin, il confirme l'incertitude de sa sortie et estime qu'il ne sera pas libéré avant la fin des élections législatives du 21 juin « *Je viens de déposer contre le chef de la police [...] un arrêt de la Cour qui nous condamne, nous témoins qui avons été frappés et qui venons le dire comme faux témoins et calomniateurs.* »<sup>34</sup> Finalement, il ne sera remis en liberté que le 25 juillet 1834, en exécution d'une ordonnance de la Chambre du Conseil de la Cour de Paris. Il rejoint sa famille à Saint-Benoît du Sault pour l'été et rentre à Paris en octobre avec le projet de présenter le concours d'entrée à l'École des Mines mais subsiste toujours le problème financier.

<sup>28</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 22 août 1833, AN, *Ibid.*

<sup>29</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 26 septembre 1833, AN, *Ibid.*

<sup>30</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 1<sup>er</sup> janvier 1834, AN, *Ibid.*

<sup>31</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 27 février 1834, AN, *Ibid.*

<sup>32</sup> Registre d'écrou de Sainte-Pélagie, Archives de Paris. « Le 24 avril 1834 sous le n° 1160, entrée de Faye Hervé Auguste Albans, célibataire, demeurant à l'École polytechnique, profession élève. Signalement âgé de 19 ans et demi, taille 1,74 m, bouche moyenne, cheveux blonds cendrés, sourcils idem, menton long à fossette, visage ovale, front haut et bombé, teint ordinaire, yeux bleus, marque particulière signe près du nez gauche. »

<sup>33</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 28 mai 1834, AN, 407/AP/9, Correspondance Faye 1822-1851.

<sup>34</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 18 juin 1834, AN, *Ibid.*

## L'École des Mines

Sans domicile depuis son départ de Polytechnique, il loge chez son cousin Armand Daubin<sup>35</sup> et donne des cours particuliers :

*« Je donne une leçon tous les jours de la semaine sauf le dimanche; un professeur de l'École qui s'intéresse plus que je ne saurais te le dire vient de me procurer une autre répétition. [...] Je viens de passer mon examen pour l'École des Mines; je suis sûr d'être reçu, j'y travaillerai bien. [...] Tous mes amis préjugent favorablement de mon avenir<sup>36</sup>. »*

Il passe le concours d'entrée à l'École des Mines début novembre où il est admis. Mais Mayer attaque en justice en réclamant 1912,80 francs d'arriérés. Il fait intervenir M. Brunet pour faire régler cette affaire par son oncle qui semble résolue mi-décembre : *« Cette affaire heureusement faite, passons à d'autres [celle du cousin Troussel]. Je déteste ces histoires d'argent, j'y suis étranger et je m'y fais toujours attraper. »*<sup>37</sup> Il partage alors sa vie entre les cours à l'École des Mines et des leçons. Début 1835, il traverse une période mystique demandant à sa mère de lui envoyer des ouvrages religieux de la bibliothèque familiale : *« Tu ne pourrais guère t'imaginer ce qui m'occupe tant; c'est la religion chrétienne [...] Des circonstances imprévues dont je dois remercier Dieu m'ont mis à même de suivre les hommes les plus avancés et les plus éminents de l'époque. C'est à eux que je dois d'avoir entrepris les études qui m'ont conduit à la connaissance de Dieu et de sa volonté. »*<sup>38</sup> H. Faye est un catholique convaincu : en prison sa foi lui permet de supporter l'attente de sa libération et dans de nombreuses lettres après avoir embrassé sa mère, sa sœur et sa tante Clotilde, il adresse son souvenir aux *« dames religieuses »* du couvent de Saint-Benoît du Sault. Pourtant il est probable que son épouse soit de religion protestante luthérienne.

Il demande également à sa mère *« [...] et tout ce que tu pourras trouver sur l'astronomie. M. Brunet m'avait fait dire deux fois qu'il désirait me parler mais je reculais toujours le moment d'aller le visiter parce que j'étais embarrassé de lui apprendre que j'avais donné ma démission de l'École des Mines<sup>39</sup>. »*

## Première expérience professionnelle

Il continue cependant à vivre en donnant des leçons grâce aux élèves qui lui sont procurés par deux enseignants de l'École polytechnique avec qui il a gardé d'étroits contacts et qui le soutiennent. Félix Savary (1797–1841, X1815) est professeur d'astronomie et de géodésie à Polytechnique à partir de 1831 et membre de l'Académie des sciences en 1832<sup>40</sup>. Le second est Jacques Babinet, (1794–1872, X1812) mathématicien et surtout physicien, examinateur des élèves à partir de 1831 pour la géométrie descriptive, la physique et les sciences appliquées dont l'astronomie, membre de l'Académie des sciences en 1840<sup>41</sup>. Savary lui propose *« [...] une place dans une compagnie pour le dessèchement des marais [...] Dans deux mois d'ici, la chose sera décidée et j'ai quelques chances d'être choisi. [...] Mais il faut que je m'exerce à lever des plans, aussi je désirerais que tu puisses m'envoyer plusieurs des instruments de mon père que je vais t'indiquer<sup>42</sup>. »* Dans les lettres suivantes il ne peut qu'annoncer que son embauche est retardée et il doit attendre mai 1836 dans une lettre à l'en-tête de la Compagnie générale de Dessèchement : *« Je t'annonce mon départ très prochain. Il aura lieu le 8 ou le 10 au plus tard de ce mois. Je vais à une dizaine de lieues de Bordeaux au Bassin*

<sup>35</sup> Armand Daubin (1806– 1886) est le fils de Jean-Baptiste Daubin (1859) et de Marie Florence Dubrac (1782–1857), cousine germaine d'Euphrasie Faye-Dubrac.

<sup>36</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 16 octobre 1834, AN, *Ibid.*

<sup>37</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 12 décembre 1834, AN, *Ibid.*

<sup>38</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 2 mars 1835, AN, *Ibid.*

<sup>39</sup> H. Faye, lettre à sa mère, ? avril 1835, AN, *Ibid.*

<sup>40</sup> Albert-Auguste de Lapparent, Félix Savary (1797–1841), in *École polytechnique, Livre du Centenaire 1794-1894, l'École et la Science*, Paris, Gauthier-Villars et fils, tome I, 1895, pp. 242-244.

<sup>41</sup> Albert de Rochas, Jacques Babinet (1794–1872), in *École polytechnique, Livre du Centenaire 1794-1894, l'École et la science*, Paris, Gauthier-Villars et fils, tome I, 1895, pp. 313-319.

<sup>42</sup> H. Faye, lettre à sa mère, ? juillet 1835, AN, 407/AP/9, Correspondance Faye 1822-1851.



d'Arcachon près de La Teste de Buch<sup>43</sup> », ensuite « Mon travail consistera à faire du nivellement et à lever des plans dans les landes<sup>44</sup>. », et une fois arrivé :

« [...] nous nous sommes mis en campagne et depuis ce jour, je travaille dans les champs avec deux ouvriers à mon ordre depuis le matin jusqu'à l'heure de mon dîner [...] Cazeau<sup>45</sup> où je dois rester encore une quinzaine de jours est un misérable petit village d'une vingtaine de maisons qui sont répandues çà et là sur un terrain plus grand que Saint-Benoît<sup>46</sup>. »

Il s'agissait d'effectuer des travaux préalables à la mise en exploitation de 12 000 hectares de terres pour les rendre fertiles et y développer des cultures vivrières. Dans cette perspective, la Compagnie générale de Dessèchement fondée en 1837 la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon<sup>47</sup> dont le Conseil d'agriculture était présidé par le Duc de Montmorency.

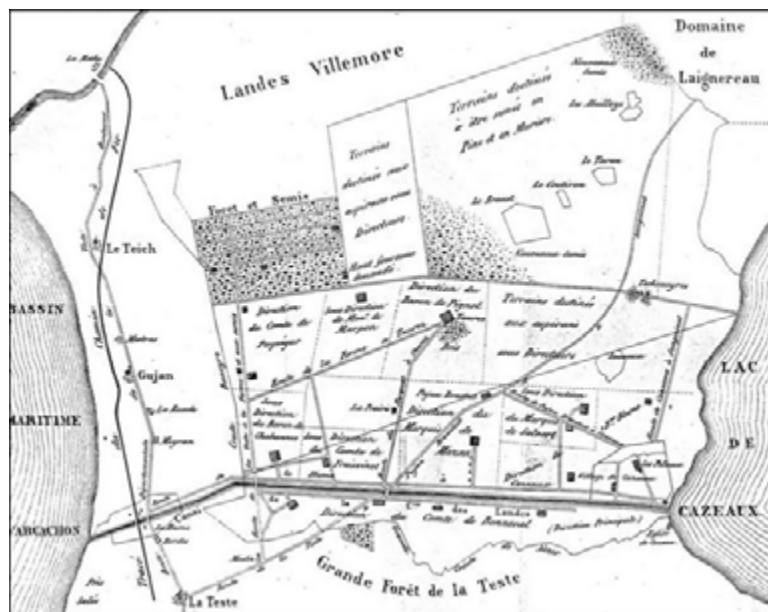


Figure 3. Carte des travaux d'assainissement de la région de Cazaux, projetés par la Compagnie générale de dessèchement au sein de la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon en 1837. Robert Aufan (<http://toponymielateste.free.fr/III.les%20lieux-dits.htm>).

Hervé Faye est alternativement sur le terrain et à Paris, mais il sait que la compagnie est en difficulté et en février 1838, non seulement elle ne peut lui rembourser ses frais de déplacement, mais il doit abandonner son traitement. Il continue à donner des cours à un Mexicain, M. Velasquez, pour disposer de quelques ressources et en mars il se fait remplacer pour un déplacement en Normandie afin d'assurer ses leçons. L'absence de correspondance conservée entre mars et octobre 1838 ne permet pas de préciser s'il est remercié ou s'il quitte de lui-même la compagnie qui survivra jusqu'en 1846.

<sup>43</sup> H. Faye à sa mère, 3 mai 1836, AN, *Ibid*.

<sup>44</sup> H. Faye à sa mère, 18 mai 1836, AN, *Ibid*.

<sup>45</sup> Cazaux est un village de La Teste de Buch, déjà traversé par un canal réalisé en 1834 sur autorisation du Roi Louis-Philippe pour drainer et assainir cette région des landes girondines.

<sup>46</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 1<sup>er</sup> juin 1836, AN, 407/AP/9, Correspondance Faye 1822-1851.

<sup>47</sup> *La France industrielle, manufacturière, agricole et commerciale*, 1837, vol. 4, n° 2, pp. 12-13.

## Seconde expérience professionnelle

Dans une lettre à sa sœur<sup>48</sup> en septembre 1838 « *Je pars demain pour Rotterdam et comme mon voyage longtemps différé vient d'être subitement décidé, j'ai à peine le temps de t'écrire. Je serai à Rotterdam le 20 ou le 21 de ce mois auprès de mon oncle qui m'attend avec impatience* ». Les lettres suivantes permettent de comprendre que son oncle A. A. Dubrac lui a proposé de s'associer pour développer en Hollande un système de filtration des eaux de rivière pour les rendre propres à la consommation. Le système de filtration a été inventé par Louis Charles Henri de Fonvielle (1792–1855) qui a déposé un brevet d'« appareil mobile servant à la filtration des eaux<sup>49</sup> ». H. de Fonvielle proposa son système à l'administration de la Ville de Paris qui souhaita l'avis de l'Académie des sciences. Une commission spéciale est désignée, formée de François Arago (1786–1853), Louis Joseph Gay-Lussac (1778–1850), François Magendie (1783–1855) et Pierre Jean Robiquet (1780–1840). Le rapporteur F. Arago conclut « [...] *en nous tenant exclusivement à ce que nous avons suffisamment étudié, nous n'hésitons pas à dire qu'en montrant la possibilité de clarifier de grandes quantités d'eau avec de très petits appareils, M. Henri de Fonvielle a fait faire un pas important à l'art*<sup>50</sup> ».

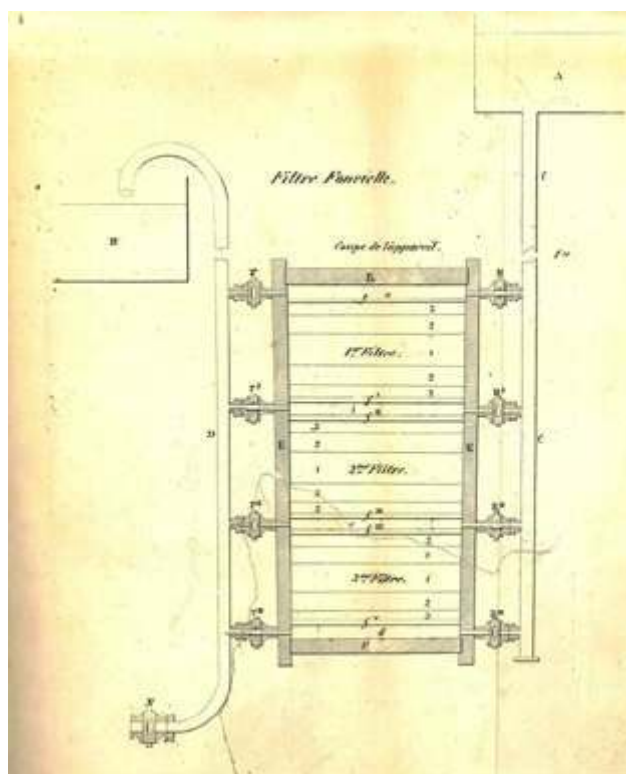


Figure 4. Schéma de principe du système de filtration d'Henri de Fonvielle.

<sup>48</sup> H. Faye, lettre à sa soeur, 16 septembre 1838, AN, 407/AP/9, Correspondance Faye 1822-1851.

<sup>49</sup> Louis Charles Henri de Fonvielle, « Appareil mobile servant à la filtration des eaux », *INPI, Base des brevets du XIX<sup>e</sup> siècle*, 1BA4805 du 8 octobre 1835, avec additions 1BA1BA4805(1) du 24 novembre 1835 et 1BA4805(2) du 27 septembre 1836.

<sup>50</sup> François Arago, 1837, « Rapport de MM. Gay-Lussac, Magendie, Robiquet et Arago sur des appareils de filtrage présentés à l'Académie par M. Henri de Fonvielle », *CRAS*, t.5, pp. 195-205.

## Hervé Faye, 1839

En 1839, H. Faye développe l'argumentation de vente du système de filtration Fonvielle auprès des administrations et clients potentiels hollandais avec pièces justificatives et un schéma (Fig. 4) dans un ouvrage<sup>51</sup> édité en Hollande qui constitue sa première publication scientifique.

Cependant les lettres à sa mère, écrites de Rotterdam en janvier 1839, de La Haye de mars 1839 à janvier 1840, puis de Bruxelles en novembre 1840 révèlent les difficultés rencontrées, les faux espoirs et finalement la cessation de cette activité qui n'aboutit que dans quelques cas, sans compter les dettes laissées à Paris pour lesquelles, il doit solliciter l'aide de sa mère car « [...] *mon oncle ne peut m'aider, je le sais: nos affaires ne sont pas terminées parce que toutes les affaires vont lentement en Hollande*<sup>52</sup> ».

## Vers un recrutement à l'Observatoire de Paris

Hervé Faye s'est particulièrement intéressé à l'astronomie au cours de ses études à l'École polytechnique sous l'influence de deux membres du corps enseignant que furent Félix Savary<sup>53</sup> à partir de 1828 et Jacques Babinet<sup>54</sup> à partir de 1831. On a pu lire qu'en 1835, il demande à sa mère de lui envoyer les livres d'astronomie de la bibliothèque familiale. De plus, son camarade de promotion Ernest Laugier<sup>55</sup> (1812–1872) est entré en 1834 à l'Observatoire de Paris comme élève astronome sous la direction de François Arago (1786–1853). En février 1841, il écrit à sa mère :

*« Je ne suis pas encore nommé à l'observatoire, mais j'ai l'espoir et presque la certitude que je ne serai pas refusé. J'ai vu à diverses reprises MM. Babinet, Savary, Arago qui m'ont reçu avec une bienveillance dont tu ne pourrais te faire une idée [...] Un de mes anciens camarades qui est depuis 7 ans à l'observatoire [Laugier] et de plus beau-frère de M. Babinet m'a accompagné dans la visite que j'ai faite à M. Arago. [...] M. Arago m'a parlé dans les termes les plus flatteurs; il trouve seulement que je suis un peu âgé - sauf cet inconvénient-là - m'a-t-il dit, je n'aurais pas attendu que vous vinssiez me demander une place vacante, j'aurais été vous solliciter vous-même<sup>56</sup>. »*

Cependant les choses traînent malgré les fréquentes visites de Faye à l'Observatoire. En décembre suivant, il comprend que son recrutement est lié à l'installation d'un cercle mural<sup>57</sup> en cours de fabrication par Henri Gambey (1787– 1847) qu'il rencontre chez J. Babinet. En février 1842, il apprend qu'à cause du retard de Gambey, il ne pourra être nommé avant août. En juin, c'est l'absence de F. Arago qui part pour Perpignan observer l'éclipse totale de Soleil du 8 juillet<sup>58</sup> qui risque de retarder encore la décision et en août « [...] *M. Babinet m'a dit que M. Gambey avait annoncé au Bureau des longitudes que son cercle mural serait bientôt achevé. [...] Cruel malheur pour moi que M. Savary soit mort. Je crois que mon affaire n'aurait pas tant traîné*<sup>59</sup> ».

<sup>51</sup> H. Faye, 1839, *Ancien élève de l'École polytechnique, Application en HOLLANDE d'un nouveau procédé de filtration*, La Haye, Impr. J. Roering, 56 p.

<sup>52</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 20 mai 1839, AN, 407/AP/9, Correspondance Faye 1822-1851.

<sup>53</sup> Albert-Auguste de Lapparent, Félix Savary (1797–1841), in *École polytechnique, Livre du Centenaire 1794–1894, l'École et la Science*, Paris, Gauthier-Villars et fils, tome I, 1895, pp. 242-244.

<sup>54</sup> Cf. note 35

<sup>55</sup> Hervé Faye, Auguste Ernest Paul Laugier (1812–1872), in *École polytechnique, Livre du Centenaire 1794–1894, l'École et la Science*, Paris, Gauthier-Villars et fils, tome I, 1895, pp. 249-250.

<sup>56</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 25 février 1841, AN, 407/AP/9, Correspondance Faye 1822-1851.

<sup>57</sup> Françoise Le Guet Tully et Jean Davoigneau, « L'inventaire et le patrimoine de l'astronomie : l'exemple des cercles méridiens et de leurs abris », *In Situ, Revue des patrimoines*, 2005, n° 6, <http://insitu.revues.org/9177>.

<sup>58</sup> François Arago, 1845, « L'éclipse du Soleil du 8 juillet 1842 », *Annuaire du Bureau des longitudes pour l'an 1846*, Paris, Bachelier, p. 270-477.

<sup>59</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 4 août 1842, AN, 407/AP/9, Correspondance Faye 1822-1851.

Un peu plus tard, il a un entretien avec Arago qui lui promet de le présenter formellement aux membres du Bureau des longitudes dès que Gambey viendra lui annoncer que la division du cercle mural est terminée, l'installation étant annoncée pour la fin du mois. « [...] j'ai lieu de croire que l'on prendra bientôt une décision à mon égard. Je l'aurais achetée bien cher, au prix de vingt mois d'attente, près de deux années! [...] Enfin, si je réussis dans cette nouvelle carrière, je ne me rappellerai ces deux cruelles années que pour me confirmer dans la ferme résolution que j'ai de faire rapidement mon chemin<sup>60</sup> ». Enfin il est nommé le 5 octobre 1842: « Voilà quinze jours que j'ai été nommé à l'Observatoire, et depuis ce temps j'ai travaillé avec une ardeur telle que je n'ai pu trouver le temps pour [...] t'écrire. Tu peux comprendre jusqu'à quel point va mon ardeur pour le travail, je ne m'occupe que de mes étoiles, j'en rêve la nuit<sup>61</sup>. »

Par ces propres mots d'Hervé Faye dans les premières semaines de son poste d'élève astronome à l'Observatoire de Paris, à l'âge de 28 ans, on comprend qu'il saisit sa chance en s'attachant à développer au mieux sa carrière, réalisant qu'il pourra ainsi sortir de la période d'inquiétude pour son avenir et d'angoisse financière qu'il a vécue pendant près de dix ans. Il confirme que « Depuis que je suis à l'Observatoire, j'ai eu tant de travail à faire [...] Je t'assure que je répare le temps perdu. Enfin voici une année qui commence plus heureusement que les autres<sup>62</sup> ».

## Astronome à l'Observatoire de Paris

De 1842 à 1854, Hervé Faye travaille intensément en participant aux travaux collectifs « d'observations méridiennes effectuées à l'instrument des passages et aux deux cercles muraux par 10 000 observations » en cinq ans, précisions données dans sa note de travaux astronomiques<sup>63</sup>, soumise pour sa candidature à l'Académie des sciences début 1847. Il y rappelle sa découverte de la comète Faye (4P/Faye) à courte période de 7 ans (la troisième connue à l'époque), le 22 novembre 1843 (Fig. 5), sa détermination de la période de la comète découverte par Francesco de Vico (1805–1848) le 22 août 1844, et l'attribution du prix d'astronomie fondé par Lalande. Pour 1845, il insiste sur l'intérêt de ses travaux de développement instrumental avec la lunette zénithale et le collimateur zénithal et sur ses études des mouvements propres des étoiles dont la mesure de la parallaxe d'une étoile de la grande Ourse. Cette note rend un hommage appuyé à F. Arago. Faye est donc élu à l'Académie des sciences avec 44 voix, 2 voix à Charles Eugène Delaunay (1816–1872) et un bulletin blanc<sup>64</sup> le 18 janvier 1847 et il siège parmi ses confrères dès son installation le 25 janvier suivant.

ASTRONOMIE. — Positions d'une nouvelle comète découverte à l'Observatoire de Paris par M. FAYE, le 22 novembre 1843.

DATES.	TEMPS MOYEN de l'aris compté de midi.	ASCENSION DROITE de la comète.	DÉCLINAISON de la comète.
22 novembre 1843.	14 <sup>h</sup> 44 <sup>m</sup> 12 <sup>s</sup>	81° 4' 57" :	+ 6° 56' 21" :
24. ....	17 <sup>h</sup> 4 <sup>m</sup> 43 <sup>s</sup>	80° 50' 42"	+ 6° 30' 35"

Figure 5. Première publication en astronomie d'Hervé Faye: Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences, 1843, Paris, Bachelier, t. 25, séance du 27 novembre 1843

<sup>60</sup> H. Faye, lettre à sa tante Clotilde Dubrac, fin août 1842, AN, *Ibid.*

<sup>61</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 18 octobre 1842, AN, *Ibid.*

<sup>62</sup> H. Faye, lettre à sa mère, 30 décembre 1842, AN, *Ibid.*

<sup>63</sup> H. Faye, 1847, *Note sur les travaux astronomiques de H. Faye, Ancien Élève de l'École polytechnique, Astronome attaché à l'Observatoire royal de Paris*, Paris, Bachelier, 7 p., [Bibliothèque nationale de France, 4-LN27-7438].

<sup>64</sup> CRAS, 1847, t. 24, p. 57.



La période suivante est très chargée par la poursuite de ses travaux à l'Observatoire de Paris, les observations de nuit, ses cours d'astronomie et de mathématiques à la Faculté des Sciences de Paris en 1852 et 1853, la traduction de l'ouvrage *Kosmos* d'Alexander von Humboldt<sup>65</sup>, les visites des « *candidats aux places vacantes que laissent [les membres décédés de l'Académie des Sciences] et les constructeurs d'instruments de précision qui savent que je tiens pour douze ou quinze mille francs de commande entre les mains* »<sup>66</sup>. À cela s'ajoutent des rapports à l'Institut, le compte rendu d'un ouvrage de Babinet<sup>67</sup> dans les *Nouvelles Annales de Mathématiques*, un déplacement à Greenwich pour rencontrer Otto Struve (1819–1905) obligé de rentrer rapidement en Russie alors qu'il l'attendait à Paris pour discuter et arrêter définitivement le projet de l'observatoire de Lisbonne<sup>68</sup>. Ce projet naît d'une controverse entre Wilhelm Struve (1793–1864) et Faye sur la parallaxe de l'étoile 1830 Groombridge dite étoile d'Argelander. Faye suggère qu'Otto Struve (1819–1905, fils de Wilhelm) fasse des mesures à l'Observatoire de Poulkovo. La discussion se poursuivra jusqu'en 1851. À cela s'ajoutent encore des soucis financiers pour terminer de rembourser des emprunts antérieurs, ce qui l'oblige à donner encore des cours particuliers.

Au cours de cette période, les relations de Faye et Arago se sont distendues progressivement. En octobre 1849, George Airy (1801–1892) se plaint<sup>69</sup> à Arago de la critique exprimée par Faye sur son « *Reflex Zenith Telescope* ». Il l'estime erronée et pense qu'Arago a donné son aval, comme secrétaire perpétuel de l'Académie et directeur de l'Observatoire. Entre temps Faye a corrigé son erreur le 1<sup>er</sup> octobre suivant, mais la publication n'en est pas encore parvenue à Airy. Arago lui répond par retour de courrier :

« *Savez-vous que vous n'êtes ni bienveillant, ni amical, ni poli avec moi. Comment, M. Faye commet une inconvenance et une immense bétise ! Et voilà que sans motif, sans même un prétexte, vous me déclarez solidaire de deux méfaits de mon indigne collègue ! Il y aurait là de quoi se fâcher tout rouge. Je n'en ferai rien cependant ; je me contenterai de vous dire que je n'ai connu la note de M. Faye que par sa lecture à l'Académie et que nos règlements me commandaient de l'insérer en entier dans le compte rendu. Je pouvais d'autant moins user dans cette circonstance d'un droit de censure officieuse que je n'ai pas échangé un seul mot avec M. Faye depuis près de deux ans, et que pour me faire pardonner d'avoir introduit à l'Académie et à l'Observatoire un personnage aussi vaniteusement improductif et aussi immoral, je suis occupé maintenant des moyens d'en débarrasser l'Observatoire sans scandale et sans trop nuire à ses créanciers*<sup>70</sup>. »

Malgré cet incident, Airy et Faye poursuivent leurs échanges scientifiques et effectuent des visites familiales réciproques. Faye a également de longs échanges épistolaires avec le P. Angelo Secchi du Collegio Romano à l'occasion de la lecture de ses lettres à l'Académie, dont une dans laquelle il dit : « *Le fait est que si je n'avais pas répliqué, il [Arago] aurait réussi à me mettre à dos, à irriter contre moi le Bureau des longitudes, M. Biot et M. Largeteau, MM les colonels Brousseau et Coraboeuf et tous les ingénieurs géographes, le corps des officiers d'État-major, les susceptibilités de notre pays en fait de gloires nationales et celles de l'Angleterre*<sup>71</sup>. » parallèlement à ses nombreux travaux scientifiques, Faye revient aussi à l'École polytechnique comme enseignant pour assurer les cours de géodésie et de topographie des années 1851-1852 qu'il continuera jusqu'en 1855-1856.

Au cours de cette période d'intense activité scientifique, il est très affecté par la mort de sa mère Euphrasie Faye-Dubrac le 31 décembre 1850 à Saint-Benoît du Sault : « *C'est même toute cette activité qui me soutient, sans cela la perte que nous avons faite m'aurait affecté bien plus profondément*<sup>72</sup>. » Il redouble de travail ce qui l'empêche d'aller assister au mariage de sa sœur Antoinette Faye avec Jean-Victor Duqueyroi le 30 mars.

<sup>65</sup> Alexander von Humboldt, 1846, *Cosmos, essai d'une description physique du monde*, traduit par H. Faye, vol. 1, Paris, Gide et J. Baudry, 580 p.

<sup>66</sup> H. Faye, lettre à sa sœur Antoinette Faye, 29 juin 1850, AN, 407/AP/9, Correspondance Faye 1822-1851.

<sup>67</sup> Jacques Babinet, 1850, *Éléments de géométrie descriptive*, Paris, L. Hachette, 276 p.

<sup>68</sup> H. Faye, lettre à sa sœur Antoinette Faye, 6 septembre 1850, AN, 407/AP/9, Correspondance Faye 1822-1851.

<sup>69</sup> George Airy, lettre à François Arago, 14 octobre 1849, Cambridge Archives – Greenwich Observatory Archives, 6/160.

<sup>70</sup> François Arago, lettre à George Airy, 17 octobre 1849, Cambridge Archives – Greenwich Observatory Archives, 6/160.

<sup>71</sup> H. Faye, lettre à Angelo Secchi, 17 février 1853, Archives de l'Université pontificale grégorienne de Rome.

<sup>72</sup> H. Faye, lettre à sa sœur Antoinette Faye, 20 janvier 1851, AN, 407/AP/9, Correspondance Faye 1822-1851.



Il « travaille 14 à 15 heures par jour pour terminer l'affaire qui me retient, [...] Les éditeurs du Cosmos tiennent à profiter du peu de tranquillité qui nous reste pour faire paraître le dernier volume du Cosmos<sup>73</sup> ».

Dans la dernière lettre à sa sœur qui soit conservée, il évoque son célibat car il a répondu à une lettre reçue d'un ami Hendrick Daniel Andreas Corne (1815–1857) « comme il n'y a guère d'apparence que je cesse d'être garçon, je me ferai une famille de la vôtre<sup>74</sup> ». Hendrick Corne, courtier à Leyde, devait aussi devenir son beau-frère car il avait épousé en secondes noces en 1849, Dorothea Jacoba Jungbluth, sœur de Christina Sophia Jungbluth (1812–1902) qu'Hervé Faye épouse le 23 novembre 1853 à La Haye, avec H. Corne comme témoin (Tableau 3). Les deux sœurs sont filles de Hermanus Christiaan Jungbluth Burer<sup>75</sup> et de Maria Christina Neynhuis. Hervé Faye et son épouse n'auront qu'une fille Marie Euphrasie Clotilde Faye (1855–1922) qui épouse Charles Marie Lodoïs Alphand (1848 – 1905) fils de Jean Charles Adolphe Alphand (1817–1891, X1835) ingénieur des Ponts et Chaussées, appelé par le Baron Eugène Haussmann (1809–1891) pour créer parcs, jardins et avenues à Paris.

Des trois enfants du couple Alphand-Faye, seul Charles Hervé Alphand (1879–1942) aura quatre enfants, dont plusieurs diplomates, qui assureront la descendance d'Hervé Faye au XX<sup>e</sup> siècle. Après la mort de son mari, Marie Faye épouse en 1906 Paul Armand Decauville (1846–1922), ingénieur constructeur de matériel ferroviaire, maire d'Evry-Petit-Bourg et sénateur de Seine-et-Oise (1890–1900).



Figure 6. Portrait photographique d'Hervé Faye avant 1882 par Jean-Marie Bérôt.  
© Bibliothèque nationale de France, IFN- 8450 161.

<sup>73</sup> Alexander von Humboldt, 1856, *Cosmos, essai d'une description physique du monde*, traduit par H. Faye, vol. 3, Paris, Gide et J. Baudry, 764 p.

H. Faye, lettre à sa sœur Antoinette Faye, 27 mars 1851, AN, 407/AP/9, Correspondance Faye 1822–1851.

<sup>74</sup> H. Faye, lettre à sa sœur Antoinette Faye, 1<sup>er</sup> avril 1851, AN, *Ibid.*

<sup>75</sup> Hermanus Christiaan Jungbluth Burer avait eu d'un premier mariage vers 1800 avec Jacoba Schneider (1781–1807) une fille Jacoba Dorothea (1801–1889) mariée en 1837 à Abraham des Amoré van der Hoeven (1798 – 1855).

## Recteur de l'Université de Nancy

Après plusieurs années de maladie, François Arago décède le 2 octobre 1853. Sans attendre son décès, Urbain Le Verrier (1811-1877) a mis en place une stratégie pour s'assurer de lui succéder<sup>76</sup>. Nommé directeur de l'Observatoire de Paris début février 1854, Le Verrier chasse de l'Observatoire tous les astronomes du « clan Arago » sauf les astronomes Antoine Yvon Villarceau (1813-1883) et Faye pour lesquels, le 8 février, il adresse une lettre de proposition de nomination au grade d'astronome adjoint au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Hippolyte Fortoul (1811-1856) qui est suivie d'effet le 18 février au salaire de 4000 F par an. Mais Faye connaissant bien le caractère de Le Verrier n'a certainement pas envie de poursuivre à l'Observatoire sous sa direction d'autant que les deux hommes se sont déjà opposés à plusieurs reprises. Aussi il écrit très diplomatiquement au ministre :

*« Chaque jour qui s'écoule depuis la publication des décrets de réorganisation de l'Observatoire vient me prouver que leur exécution ne rencontrera point de difficulté sérieuse. M. Le Verrier constitue peu à peu son administration et son personnel – le concours des hommes nécessaires, et même celui des anciens amis de M. Arago ne lui manquera pas – j'ai pu m'en assurer par moi-même. Au moment où quelques adversaires laissaient entrevoir les menaces d'une lutte prochaine, au moment où le vide se faisait autour de M. Le Verrier, j'ai promis et donné mon concours – mais, aujourd'hui, il m'est prouvé que je ne suis rien moins qu'indispensable et, dès lors, aucun scrupule ne m'empêche de prier votre Excellence de ne pas inscrire mon nom sur la liste des astronomes de l'Observatoire de Paris<sup>77</sup>. »*

Hervé Faye est alors nommé Recteur de l'Académie de Nancy le 1<sup>er</sup> septembre 1854, chargé de créer et d'organiser la Faculté des Lettres et la Faculté des Sciences de Nancy, dont il est nommé professeur de mathématiques pures et appliquées. Il s'y installe avec son épouse : sa fille y naît en 1855. Il est élu membre de l'Académie Stanislas sitôt installé et fort apprécié au cours de sa mission jusqu'à mi-juillet 1857.

Figure 7. Signature d'Hervé Faye dans une lettre de 1889.  
Archives nationales, LH/949/34.

## 45 années de vie professionnelle

La période de quarante-cinq ans qui court de son retour à Paris en 1857 à son décès en 1902 est un peu mieux connue. De nombreuses publications concernent ses travaux scientifiques, ses enseignements et les fonctions exercés. Nous n'en donnons que les étapes administratives marquantes, ses travaux scientifiques faisant l'objet d'analyses détaillées dans les chapitres de cet ouvrage.

<sup>76</sup> James Lequeux, *op. cit.*, pp. 74-84. Françoise Le Guet Tully, 2011, « L'astronomie institutionnelle en France avant les réformes des années 1870 : état des lieux et contexte politico-scientifique », in *La (re)fondation des observatoires astronomiques sous la III<sup>e</sup> République. Histoire contextuelle et perspectives actuelles*, éd. par Jérôme de La Noë et Caroline Soubiran, Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac, pp. 19-114.

<sup>77</sup> Hervé Faye, lettre au ministre Hippolyte Fortoul, 11 février 1854, AN, F/17/2577, Pension Hervé Faye

Du 17 juillet 1857 au 23 novembre 1877, il est inspecteur général de l'Instruction publique.

Du 1<sup>er</sup> avril 1862 à son décès, il est membre du Bureau des longitudes. Il assure la vice-présidence de l'Académie des sciences en 1871 et est président de cette assemblée pour 1872.

Des années 1873-1874 à 1892-1893 il professe les cours d'astronomie, de géodésie et de topographie à l'École polytechnique, faisant tous l'objet de publications<sup>78</sup>.

Du 24 novembre 1877 au 13 décembre 1877, il est ministre de l'Instruction publique du gouvernement de Gaëtan de Rochebouët (1813-1899), Patrice de Mac Mahon (1808-1893) étant président de la République.

Du 14 décembre 1877 au 30 décembre 1887, il est Inspecteur général de l'Instruction publique, succédant à Urbain Le Verrier récemment décédé.

Hervé Faye a également été décoré successivement des différents échelons de la Légion d'Honneur : nommé Chevalier le 25 avril 1847, Officier le 29 décembre 1855, Commandeur le 7 août 1870, Grand Officier le 29 octobre 1889 et Grand-Croix le 27 janvier 1897, décoration qui lui est remise par le Président de la République Félix Faure (1841-1899). Pour la remise de la décoration de Grand officier, il sollicite le Grand Chancelier qu'elle lui soit remise par Charles Alphand, directeur général de la Ville de Paris, et beau-père de sa fille<sup>79</sup>.



*Figure 8. Portrait photographique d'Hervé Faye en 1883 par Eugène Pirou (1841-1909).*

© Bibliothèque nationale de France, IFN- 8450393.

<sup>78</sup> Hervé Faye, *Cours d'astronomie, de géodésie, de topographie, 1873 à 1893*, Bibliothèque centrale de l'École polytechnique.

<sup>79</sup> Hervé Faye, lettre au Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, 13 décembre 1889, AN, LH/949/34.

## Conclusion

La correspondance privée d'Hervé Faye qui a été conservée de sa jeunesse en 1822 à l'âge adulte en 1851 permet de mieux cerner sa personnalité et de donner un éclairage sur certaines décisions et changements de sa vie professionnelle qui peuvent paraître difficilement compréhensibles. Il a reçu une éducation probablement considérée comme normale à l'époque, mais que l'on peut considérer comme rude selon les critères actuels, destinée à lui assurer une carrière brillante qui ne se profilera qu'à partir de l'âge de 30 ans. Jeune, il a certainement souffert de la séparation avec sa famille : « *À notre âge au contraire, on sait que la vie n'est que l'accomplissement d'un devoir austère et on se félicite d'avoir été préparé par des maîtres habiles, dès l'enfance, même au prix d'un exil parfois douloureux*<sup>80</sup>. » Il manifeste fréquemment une très grande sensibilité, mais il n'aime pas les conflits, et quand il y est confronté il est conduit à les contourner et à prendre des décisions inopinées. Il est fidèle dans ses relations avec les personnes de sa famille et celles qui l'ont aidé aux différentes étapes de sa vie comme avec ses collègues et ses confrères. Il est souvent conduit à prononcer des discours à leurs obsèques. Les discours prononcés lors de ses propres obsèques et les articles nécrologiques parus témoignent de l'estime que ses contemporains lui ont manifestée<sup>81</sup>.



<sup>80</sup> Hervé Faye, 1869, *Discours prononcé à la distribution solennelle des prix du lycée impérial Louis-le-Grand*, Bibliothèque nationale de France, RP-5135.

<sup>81</sup> Les auteurs adressent leurs vifs remerciements à M. Thierry Guilpin, conservateur des Archives privées, aux Archives nationales, aux ayant droits du fonds Hervé Faye, à M. Olivier Azzola, chargé des archives à la Bibliothèque centrale de l'École polytechnique, à M. Jean-Paul Stril (ancestramil.fr) pour les recherches menées au Service historique de la Défense, à Mme Martina Schiavon pour le dossier de pension de Mme Hervé Faye-Jungbluth, à MM. Jean Bausch et Baastian Willink pour les recherches menées aux Pays-Bas et l'ouvrage d'Hervé Faye, introuvable en France, à MM. Jean-Michel Derei et Robert Aufan pour les crédits photographiques.